



Senaya sera l'invitée de L'instant Biguine, aux Abymes, ce mercredi. Elle y interprétera des grands classiques mais également certaines de ses chansons réarrangées en biguine. Une artiste chaleureuse à découvrir.

Senaya, qui êtes-vous ?

Je suis auteur, compositeur et interprète. Je suis de mère guadeloupéenne, et de père sénégalais. Je suis arrivée en Guadeloupe à l'âge de 8 ans et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 17 ans, à Basse-Terre. Maintenant, je suis basée à Montréal.

Comment en êtes-vous venue à faire de la musique ?

Je ne sais pas exactement. Il est vrai que j'ai toujours aimé chanter, pour le plaisir, pour moi, sous ma douche. Quand j'étais jeune, en 1979, j'ai gagné le concours international de l'année de l'enfance. C'était intéressant. J'avais été coachée par ma soeur. Mais ensuite, c'est à Montréal, des années après, que je me suis découvert une vocation. Un artiste cherchait une choriste et c'est comme ça que j'ai commencé : en l'accompagnant. De là, avec les musiciens et les chanteurs que j'ai rencontrés, nous avons décidé de monter le groupe Sun Roots et c'est ainsi que j'ai appris mon métier. C'est la musique qui m'a choisie, je suppose.

Quelles sont les personnes qui vous inspirent ?

Premièrement ma famille : ma mère, mon père, ma soeur, ma fille. Je les appelle mes mentors. Je suis croyante, le bon Dieu est une inspiration pour moi, tout le temps. D'ailleurs, sais-tu qu'inspiration signifie « venant de Dieu » ? Musicalement, ce sont tous ceux qui ont nourri ma jeunesse et plus globalement ma vie : Mickaël Jackson, Donny

de la soirée, Senaya chante avec eux, ils chantent avec Senaya et on revisitera souvent les chansons de *Garde la tête haute*, le disque qu'elle avait fait paraître en 2005 sur Audiogram.

Sa musique a beaucoup évolué depuis : si le soul créole de l'album était empreint de R&B, d'une touche antillaise et d'une intention pop, Senaya a développé au fil du temps une approche qui intègre aussi le jazz, le funk, le blues et le negro spiritual. Les modèles demeurent les mêmes : de Billie Holliday à Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Langston Hughes, Miriam Makeba, Michael Jackson et beaucoup Nina Simone, mais le résultat sonore tendra à se transformer bientôt puisque la créatrice mariera sa musique à l'électronique.

Et au gwoka de Guadeloupe : « *Je vais faire le lien entre cette musique traditionnelle et ma musique. Mon thème sera "Du champ de canne au champ de coton"*, affirme Senaya. *J'ai été acceptée par le Conseil des arts du Canada pour une bourse de recherche et création et je vais mettre en place une résidence artistique en Guadeloupe. Je vais travailler avec des artistes de là-bas qu'on ne connaît peut-être pas encore ici. Akiyo est un groupe de carnaval. Fanm Ki Ka, est composé uniquement de femmes qui jouent des percussions et qui chantent. Kan'nida fait du gwoka et se spécialise dans le bouladjel.* » Il y a aussi Esnard Boisdur, un maître du ka, le tambour emblématique de la Guadeloupe.

Racines

Senaya y retrouvera une partie de ses racines puisqu'elle est née d'un père sénégalais et d'une mère guadeloupéenne. Elle parle passionnément du gwoka : « *Monsieur Felix Cotellon, qui est le directeur du festival de gwoka, a poussé avec son équipe pour que le genre soit reconnu par l'UNESCO comme patrimoine immatériel de l'humanité, et cela a fonctionné. C'est quelque chose de grand, quelque chose de beau !* »

Il y a une décennie, ce qui intéressait d'abord Senaya était de dire les choses et de raconter des histoires. Est-ce toujours le cas ? « *Oui* », répond-elle. « *Mais je suis encore collée à mes expériences et à mon regard sur les choses. En règle générale, je parle de l'amour sous toutes ses formes. Il n'y a rien de plus important. L'amour est un mot, mais c'est la chose la plus difficile et la plus essentielle. Regarde le nombre de guerres : il est bien plus difficile d'aimer que de détruire, haïr ou saccager.* »

À la fin de l'entrevue, Senaya prend soin de laisser sur papier quelques mots importants pour elle : « *soulkréyôl* », « *l'âme métissée* », « *la liberté et l'amour* », « *d'être soi avec toutes ses différences et son originalité* ». On retrouvera tout cela au Balattou